

— Bruxelles (Belgique)

CLAUDE RUTAULT MÉTAPHYSIQUE

La Fondation CAB
Jusqu'au 14 décembre 2019

On connaît le Rutault formaliste, inventeur des « dé-finitions/méthodes », qui pratique l'extension de la peinture au-delà de tout cadre. On connaît moins le versant plus existentialiste de ce dernier. Et c'est bien là tout l'intérêt de son exposition au CAB, à savoir mettre en lumière des obsessions de l'artiste moins connues. Pour la première fois, la marelle, qui a donné son nom au titre de l'exposition, est le centre d'une exposition. Ce thème n'est pourtant pas nouveau. Rutault s'y intéressa avant même l'invention de ses « dé-finitions/méthodes » en 1973. Écho évident aux règles et protocoles qui structurent toute son œuvre, ce jeu convoque aussi, avec légèreté, nos angoisses métaphysiques. « La marelle est un motif très ancien et a pris différentes formes au fil du temps », confie l'artiste, « on en trouve sur les tombeaux égyptiens, en Chine... Elle a une dimension mystique, religieuse. Elle évoque le parcours de la vie. Sur les trottoirs, elle est vouée à disparaître, effacée par les pas, la pluie... C'est un jeu avec le temps. » Ici, les toiles elles-mêmes de Rutault se prennent au jeu. L'œuvre centrale de l'exposition combine en effet deux pièces, à savoir le dessin d'une marelle à l'aide d'adhésif et deux lots de toiles noires et de toiles brutes tour à tour dispersées sur la grille de la marelle, empilées, posées contre le mur... De formats plus modestes, des marelles s'exposent aussi sur les murs : un tirage argentique, une peinture-collage, une série de marelles repeintes en jaune. La suite de l'exposition présente certaines des œuvres les plus radicales de l'artiste, comme ses peintures-suicides, ainsi qu'une simple feuille de calque ou encore une peinture dépeinte. « J'essaie d'épuiser toutes les possibilités de la peinture », insiste l'artiste. Mais c'est sans compter sur les marionnettes qui convoquent encore une fois la question du jeu. Un jeu à la fois vain et un peu morbide... Plus que jamais, nous apparaît la dimension métaphysique qui sous-tend, en filigrane, l'œuvre de cet artiste français bientôt octogénaire. — P.V.

• « Claude Rutault. Monochrome 5 sur une grille de marelle », Fondation CAB, 32-34, rue Borrens, Bruxelles (Belgique), fondationcab.com



Vue de l'exposition « Monochrome 5 sur une grille de marelle », Claude Rutault, 2019. © Fondation CAB.



Camille Blatrix, *NiNa*, 2014, mahogany, marqueterie de bois, aluminium, argent, verre, vis de fixation, 88 x 55 x 27 cm. © Courtesy de l'artiste et de la galerie Balice Hertling.

— Bruxelles (Belgique)

L'ART DE L'ESQUIVE DE CAMILLE BLATRIX

La Verrière Hermès
Jusqu'au 8 novembre

Lauréat en 2014 du prix de la Fondation Ricard, Camille Blatrix (né en 1984) fait partie de cette génération d'artistes qui, en résistance à la froideur et à la sécheresse des tendances persistantes de l'art conceptuel, assume les émotions. Non pour les illustrer, mais comme prétexte pour produire des objets déroutants. « Je fais partie d'une génération qui aime que les choses échappent, qu'elles ne se laissent jamais totalement saisir », poursuit ce dernier. Cet art de l'esquive, cet esprit de l'entre-deux, domine l'actuelle exposition de ce trentenaire à La Verrière Hermès, où se mêlent, avec une certaine dose de provocation, froideur formelle et sentimentalisme. Un petit tableau qui reprend une phrase de Dante, *Incipit Vita Nova*, accueille le visiteur, telle une invitation à méditer sur le sens de sa vie. Suit, dans un parcours labyrinthique, la présentation d'autres tableaux figuratifs en marqueterie réalisés avec l'aide d'un ébéniste et représentant l'évolution en pa-

rallelle d'un haricot et d'un papillon sur un ton quasi surréaliste, voire psychédélique. Conçues avec le même amour du savoir-faire en collaboration avec un designer, des lampes prennent le contre-pied de ce versant onirique, de même que des cartons posés ici ou là qui donnent à l'espace des allures d'entrepôt. Installés dans des niches, des ready-made dérisoires (un appareil dentaire, une trousse d'écolier recouverte de dessins, un petit sac Starbucks Coffee...) distillent un pathos plein d'autodérision qui contraste avec l'aspect léché des autres pièces. Construite à travers une succession de jeux de renvois formels et émotionnels, cette exposition ressemble à un voyage sans début ni fin parmi des objets dotés d'une étrange sensibilité.

— PAULINE VIDAL

• « Les Barrières de l'antique. Camille Blatrix », La Verrière Hermès, boulevard de Waterloo, 50, Bruxelles (Belgique), www.fondationdentreprisethermes.org/fr